TROISIEME ANNEE No 854 PRIX 5 PIASTRES Mardi, 15 Décembre 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'épargne, élément déterminant du progrès économique

Une allocution de M. Şükrü Saracoğlu

A l'occasion de la VIIème semaine de l'Economie et de l'Epargne, le ministre de la Justice, M. Şükrü Saraçoglu, a prononcé à la radio d'Ankara un important discours dont voici quelques extraits :

La VIIème semaine de l'Epargne a commencé le 12 décembre. Trois jours plus tôt, on avait donné les directives valables pour tout un an, dans la voie de la lutte pour le relèvement économique où s'est engagée la Turquie. Dans le courant de cette semaine, il faudra discipliner d'une façon qui puisse servir d'exemple pour tout un an, les dépenses tant publiques que privées engagées sur une fausse voie ou détournées de leur but. Les paroles qui seront dites au cours de cette semaine, les efforts de tout genre qui seront déployés constitueront un nouvel élan vers cet objectif. De jour en jour, l'idée de l'épargne s'étend dans le pays. Personne ne doute que le jour est proche où elle s'implantera dans le pays comme une tradition nationale. L'épargne viendra se ranger au nombre des autres qualités du Turc et chez nous aussi, comme chez les Suisses ou les Français, nous verrons s'introduire dans notre langue populaire une image dans le genre de celle du «bas de laine». Une pareille situation, qui sera l'expression du développement de la fortune nationale, est le produit du développement économique. En effet, l'épargne est un facteur important dans le développement des sociétés, et l'on peut même dire qu'au sens le plus complet du mot, c'est par elle que commence la vie économique.

Dans le langage populaire, économiser c'est accumuler l'argent ; d'après le dictionnaire, c'est réduire les dépenses. A première vue, ce mot est employé dans un sens répondant à ces deux conceptions. Mais il est évident que l'argent que l'on épargne n'est pas accumulé seulement en vue d'être conservé. L'argent ainsi réalisé par l'échange des efforts ou des capitaux sera affecté, un jour ou l'autre, à la consommation ou à de nouvelles formes de production. Ainsi, nous substituons à la conception étroite de l'Economie, une conception scientifique qui se révèle créatrice dans le domaine de la production et embrasse l'accumulation du capital.

La consommation est le but de toute production.

Chers enfants turcs,

D'aucuns mesurent le progrès économique suivant le rendement humain. Tout ce qui réduit le travail sans diminuer le bien-être ou qui relève le bien-être sans augmenter le travail est un progrès concret. Le rendement humain considéré comme moyen de production et qui tend à l'accroître depuis les premiers temps de la société constitue un phénomène facile à constater. Le travail méthodique et la bonne administration sont les principaux facteurs de cette augmentation. Cependant, de larges possibilités permirent, petit à petit, de faire exécuter par des forces étrangères, le surplus de travail que l'homme ne pouvait accomplir personnellement. Ces forces étrangères lui ont été fournies par la nature. Dans les sociétés primitives, le fait que les moyens de production n'aient pu être rassemblés, a limité l'aide de la nature à actionner des moulins à vent et à eau.

Car nous savons tous que la mise à profit de la nature exige une préparation préalable ainsi que l'existence de certains appareils et généralement de grandes installations. Cette préparation et ces installations ont été créées graduellement à l'aide des moyens de production accumulés toujours par l'épargne. L'épargne se manifeste ainsi comme l'élément déterminant du progrès économique.

Je vous ai déjà exposé que toute production se fait pour la consommation. L'épargne qui accroît la production vise sous cet angle à élargir la consommation. Certes, il n'est pas facile de départager d'une façon précise la production et la consommation. Par exemple, les machines à coudre confectionnées par une fabrique et mises en vente sont des matières de production mises sur le marché.

Or, le tailleur qui achète une telle machine acquiert un moyen de production de longue durée. Ceci veut dire que la désignation des circonstances où l'on doit faire des économies et bien choisir les matières de consommation constituent des questions distinctes. La mise en valeur de l'argent épargné et son placement dans les moyens de production contribuent davantage au développement de l'économie nationale.

Les citoyens des pays voient s'accroître tous les jours leur avoir et le pays devient un peu plus prospère. Les avantages que l'épargne assure tant à la société qu'à l'individu ne se bornent pas à cela. Pour que les sociétés et les individus atteignent à une vie normale, il faut qu'ils puissent parer à temps à leurs besoins subits. Le bien-être moral et matériel ne peut subsister sans cesse. C'est grâce à l'épargne que les individus cessent d'être à la merci d'un besoin subit, car la servitude de ces besoins n'est pas moins lourde que l'asservissement véritable.

Les avoirs qui se transmettent de génération en génération, servent à conjurer les souffrances matérielles des calamités naturelles ou sociales qui se manifestent dans certaines périodes historiques. La création d'un capital de réserve de cette sorte dans la communauté turque est l'oeuvre du progrès assuré par la grande révolution.

L'inauguration du stade d'Ankara

M. Inönü donnera le coup d'envoi du match «Galatasaray»-«Ankaragücü»

Ankara, 15. — Aujourd'hui sera inauguré en grande cérémonie le stade d'Ankara. A 14 heures, le président du conseil, M. Ismet Inönü prononcera le discours inaugural qui sera radiodiffusé par les postes émetteurs d'Ankara et d'Istanbul.

A l'issu de ce discours, le premier ministre descendant de la tribune officielle, s'avancera à pas lents vers le milieu du terrain tandis que la musique fera entendu l'hymne de l'Indépendance. M. Inönü donnera le coup d'envoi du match de foot-ball **Galatasaray-Ankaragücü.**

Tous les détails du match seront radiodiffusés par la station ancyrienne sur ondes longues.

(Lire en 4ème page des détails sur les installations du nouveau stade ainsi que sur l'intéressant tournoi qui se déroulera à l'occasion de son inauguration).

La question du «sancak»

M. Aras expose la thèse turque devant le conseil de la S. D. N.

Genève, 14 A. A. — L'envoyé spécial de Havas télégraphie :

Les délégations française et turque consacrèrent la matinée à la préparation du débat de l'après-midi devant le conseil sur la question d'Antakya et d'Iskenderun.

Une séance privée du conseil a eu lieu à 17 heures, suivie d'une séance publique entièrement occupée par l'exposé de la revendication du gouvernement turc, fait par M. le Dr. Rüstü Aras.

Le Dr. Aras, récapitula les arguments juridiques et économiques susceptibles de soutenir la thèse d'Ankara. Il contesta notamment le rôle que l'on veut attribuer à la S. D. N. dans la question du «sancak» d'Iskenderun.

«La charte du mandat, dit-il, ne peut s'étendre au territoire du «sancak», qui se trouve, d'une façon distincte et conditionnelle, placé sous la seule autorité du gouvernement français.»

Il demanda une étude objective pour une solution équitable et proposa pendant la période du litige de retirer les troupes françaises des territoires contestés et d'y envoyer un petit contingent de gendarmes neutres, sous la direction effective d'un commissaire de la S.D. N.

Il affirma, enfin, que l'amitié profonde et sincère entre la France et la Turquie est la garantie la plus sûre pour une solution de justice.

Au nom de la France, M. Viénot remercia l'orateur du ton cordial de son discours et ajouta qu'il aborderait demain le fond de la question dans l'exposé de la thèse française.

Le conseil nomma M. Sandler, délégué de Suède, comme rapporteur.

A l'occasion du ŞEKER BAYRAM nous présentons toutes nos félicitations à nos lecteurs musulmans.

Une opinion de Mme Tabouis

Paris, 14 A. A. — Mme Tabouis écrit dans l'Œuvre :

«Il est certain que la Turquie déclarera à la S. D. N. qu'elle est prête à internationaliser le port d'Iskenderun, ou même en faire seulement un port de commerce par lequel l'Irak, l'Iran et l'Afghanistan pourraient écouler leurs marchandises. On se rend peu compte dans les capitales occidentales de la situation très considérable qu'Ankara s'est acquise dans le Proche-Orient par divers traités d'assistance mutuelle avec tous les Etats qui faisaient jadis partie de l'ex-empire ottoman pour reconstituer dans une certaine mesure, et avec la bienveillance de la France et de l'Angleterre, l'empire ottoman».

LES AILES TURQUES

L'été prochain, les avions iront jusqu'à la plage de Çeşme

Des démarches ont été entreprises en vue d'étendre la ligne Ankara-Izmir jusqu'à la plage de Cesme, lors de la reprise des services d'aviation, l'été prochain. Les appareils atterriront aux abords de la plage et y déposeront baigneurs et excursionnistes. Comme la plage est très fréquentée, en été, on ne doute pas que si les prix sont modérés, les clients pour la ligne envisagée seront nombreux.

L'aéronautique italienne

Rome, 14. — S. A. R. le prince de Piémont a visité le centre aéronautique de «Guidonia», où il a été reçu par le sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique et les officiers généraux de l'armée. Le prince a visité minutieusement toutes les installations et s'est rendu compte des progrès techniques réalisés. Il s'est rendu ensuite à l'aéroport de Montecelio, où il a examiné les nouveaux appareils d'expérience.

L'élection effective de M. Roosevelt

Le président des E. U. lancerait un message au monde entier

New-York, 15. — Hier a eu lieu l'élection présidentielle effective. Les 535 élus du second degré ayant mandat impératif ont procédé à l'élection du président des Etats-Unis.

M. Roosevelt a obtenu 527 voix et M. Landon 8.

D'autre part, le ministère de l'Intérieur communique les chiffres exacts de la consultation électorale, à savoir :

Pour M. Roosevelt : 25.650.090 voix.

Pour M. Landon : 16.679.640 voix.

Dans certains milieux diplomatiques, on désire que M. Roosevelt lance un message au monde entier à l'occasion du renouvellement de son mandat.

Dans ce message, le président des U. S. A. ferait part de deux projets :

1° la conclusion d'un pacte général de non-agression ;

2° une conférence mondiale pour la redistribution des matières premières.

On attend le retour prochain de M. Roosevelt à Washington pour prendre une décision au sujet de cet important acte politique.

Il voulait contribuer au développement économique de la Pologne !

Varsovie, 14. — La police arrêta le gangster américain très connu, Abraham Sykowski, bras droit d'Al Capone.

Le bandit était arrivé en auto blindée et avait loué un appartement au principal hôtel de la ville. Une vie brillante avait commencé pour lui. Il semait l'argent partout. La police trouva chez lui deux cent mille dollars et établit l'existence de nombreux comptes-courants en son nom auprès de banques françaises et anglaises. Le montant de ces dépôts s'élevaient à vingt millions de francs-or.

Sykowski s'étonna de son arrestation, aucune accusation ne pouvant être retenue contre lui. Il avait l'intention, déclara-t-il, de participer à la vie économique de la Pologne en investissant sa fortune dans plusieurs entreprises.

La guerre civile en Espagne

Le calme règne sur tous les fronts

Paris, 15. — On annonce que le calme a régné hier sur tous les fronts de la guerre civile en Espagne.

***

Madrid, 15 A. A. — On estime que 5.000 combattants furent morts ou blessés au cours des combats qui se déroulèrent autour de Madrid ces trois dernières semaines.

Vers 10 heures, les insurgés déclenchèrent hier une forte attaque sur les positions de Val de Morillo, à une vingtaine de kilomètres de Madrid.

Un combat très violent eut lieu qui dura trois heures.

Les mitrailleuses et les canons loyalistes obligèrent l'ennemi à reculer. Après une nouvelle tentative des insurgés, les loyalistes contre-attaquèrent avec succès.

L'exode de Madrid

Madrid, 15 A. A. — Poursuivant l'oeuvre de la protection de la population civile, le comité d'évacuation évacua au cours de la semaine 60.000 personnes dont 30.000 enfants.

L'évêque de Madrid à Navalcarnero

Talavera de la Reyna, 15 A. A. — Le correspondant de Havas télégraphie que dans toutes les provinces limitrophes de Madrid, les insurgés poursuivent l'organisation des services qui fonctionneront immédiatement après leur entrée dans la capitale. L'évêque de Madrid s'installa hier à Naval Carnero où il reçoit les prêtres sans paroisse et dirige les affaires du diocèse dans la mesure du possible.

Les répercussions internationales

Un article de la «Tribuna»

Rome, 15. — La **Tribuna** relève que le représentant britannique a déclaré : La guerre en Espagne est considérée comme une affaire interne de ce pays. Le délégué russe, M. Potemkine, a dit : L'aide apportée à un gouvernement légal n'est pas considérée comme un fait d'ingérence illicite par le gouvernement de Moscou.

«Devant cet afflux d'informations intéressées et contradictoires, dit le journal, il est bon de préciser que le mécanisme de la non-intervention ne fonctionne pas, souvent par la faute de ceux qui en ont pris l'initiative. M. Blum lui-même, dans une interview, a passé sous silence la lettre espagnole de Del Rios, confirmant que la France, avant de lancer son appel pour la défense de la paix, a autorisé de vastes et complaisants secours à l'Espagne rouge. Il est de même acquis que la Russie a envoyé au front de Madrid non seulement des canons et des aéroplanes, mais des détachements organisés, avec états-majors et généraux et que la lutte est soutenue aujourd'hui à peu près uniquement par les volontaires internationaux au service du Komintern. Le journal se demande si, dans ces conditions, une association concordante et objective de la part des puissances rangées contre Franco est possible et si la médiation proposée peut être considérée comme un effort sincère et digne d'un examen sérieux. L'adhésion de la Russie dévoile — continue la **Tribuna** — une nouvelle forme d'intervention en faveur des rouges, étant donné que la Catalogne, en particulier, subsisterait en tant que foyer de révolte alimenté et soutenu par les Soviets».

Ce que dit la presse nationaliste

Saint-Jean-de-Luz, 15. — Se référant aux débats de Genève, la presse nationaliste espagnole remarque que la France adhère trop tard au point de vue exposé dès le début par le comte Ciano. L'affluence continuelle de volontaires rouges à travers la France contraste étrangement avec l'action diplomatique du gouvernement Blum.

Un centre d'agitation internationale à Barcelone

Paris, 15. — On apprend que l'on a constitué à Barcelone un centre de l'Internationale Communiste qui aura pour mission de mener de l'agitation non seulement en Espagne, mais aussi en France, en Italie et en Afrique du Nord.

L'or espagnol

Marseille, 14. — Le bateau **Tramontan,** venant de Carthagène, a débarqué 385 caisses contenant 27 tonnes d'or espagnol destiné à la «Banque de France.»

Pas d'alliance anglo-française

Un discours de M. Eden

Londres, 15. — M. Eden, parlant à Bradford, a déclaré que ni lui ni M. Delbos n'ont envisagé la conclusion d'une alliance stricte entre la France et la Grande-Bretagne. La collaboration de l'Allemagne est, par contre, franchement désirée par les deux pays non seulement dans le cadre d'un pacte de l'Ouest, mais pour la consolidation de la situation européenne générale. Rien n'est plus loin des intentions des deux pays qu'un encerclement de l'Allemagne.

Une Légion étrangère en Angleterre

Berlin, 15. — Le **Star** annonce que l'on envisagerait la création d'une Légion étrangère britannique. Celle-ci serait destinée à servir dans les pays d'outre-mer et comprendrait cinq régiments formés de volontaires étrangers et cinq régiments d'éléments britanniques.

Le budget français

Paris, 15. — La Chambre a voté le budget du Travail et celui de l'Hygiène. M. Sellier, ministre de la Santé, a répondu à diverses objections. Quant à MM. Dezarneaux et Lagrange, sous-secrétaires au même département, ils ont expliqué leurs efforts en vue du développement de l'éducation physique.

Vers la reprise

Paris, 15. — Discourant devant la Chambre de Commerce de Paris, M. Paul Bastid, ministre du Commerce, a analysé les premiers symptômes de la reprise dans la vie économique. Ainsi, a-t-il relevé le nombre des déclarations en faillite est tombé de 11.016 à 870.

Une invitation de l'archiduchesse Ileana à Mme Simpson

Les affaires sont excellentes à Cannes !

Cannes, 15. — Mme Simpson eut deux conversations téléphoniques avec le duc de Windsor qui se trouve à Vienne, au château d'Enzesfeld. Mme Simpson aurait reçu une invitation de la part de l'archiduchesse Ileana, soeur du roi Carol II, de séjourner quelques semaines dans son château de Sonberg.

Depuis le séjour de Mme Simpson, Cannes retrouva la prospérité du temps jadis : les hôtels et les services des P. T. T. enregistrèrent même un travail supérieur à celui de l'époque de la conférence de Cannes en 1921.

La reprise des travaux du Sénat italien

Rome, 15. — Le Sénat a repris hier ses travaux avec une manifestation analogue à celle qui avait marqué la reprise des travaux de la Chambre, pour la célébration de la fondation de l'Empire. On a inauguré deux plaques de bronze à côté de celle existant déjà et qui rappelle les paroles prononcées le 27 novembre 1871 par Victor Emmanuel II, pour affirmer que «l'Italie a été restituée à elle-même et à Rome». A droite de cette plaque, on en a placé une reproduisant cette phrase de Victor Emmanuel III : «Le peuple italien, uni et compact, autour de l'écusson de ma maison et du faisceau licteur romain mérite et obtiendra toujours davantage les plus grandes destinées. A gauche est une autre plaque, portant l'affirmation de M. Mussolini, le 9 mai 1936 XIV : «L'Italie a finalement son empire : l'empire fasciste, parce qu'il porte profondément l'empreinte indestructible de volonté et de puissance du faisceau licteur romain.»

L'occupation intégrale de l'Ethiopie

Une exécution capitale

Addis-Abeba, 14. — L'occupation territoriale et l'organisation politique des parties Ouest et Sud-Ouest de l'Ethiopie se poursuivent rapidement, caractérisées par l'enthousiasme constant des populations.

L'avance des colonnes du général Tessitore et des colonnels Malta et Princivalle continue.

Au Nord-Ouest, les troupes du gouvernement de l'Amhara occupent le territoire du Gogjiam et l'organisent politiquement.

Le degiacc Ouondouossen Cassa, fils du Ras Cassa, qui avait attaqué avec ses guerriers une petite garnison italienne, après avoir fait acte de soumission officielle à l'Italie, a été cerné, battu, capturé, et passé par les armes.

Le général Geloso, gouverneur du pays Galla et Sidamo, s'établira à la fin de décembre à Gimma et entamera l'organisation administrative de ce très riche territoire. Les chefs et les notables qui font preuve d'intelligence et de fidélité sont utilisés par l'Italie comme éléments indigènes de coopération pour la réalisation de la nouvelle Ethiopie civilisée.

La Grèce abolit sa légation à Addis-Abeba

Rome, 15. A. A. — On confirme actuellement que le gouvernement grec décida de créer un consulat général à Addis-Abeba.

La situation demeure confuse en Chine

La capitale du maréchal rebelle est bombardée

Paris, 15. — La situation en Chine demeure excessivement confuse. Les dépêches qui proviennent de l'Extrême-Orient sont des plus contradictoires. On annonce que le gouvernement de Nankin continue à lever des troupes pour mater le soulèvement du maréchal Tchang-Sueh - Liang.

Une grande partie des troupes soumises à ce dernier n'auraient pas, affirme-t-on, participé au mouvement et des rencontres auraient eu déjà lieu entre les éléments rebelles et ceux qui sont demeurés loyalistes.

***

Changhaï, 15 A. A. — Le chef du département de l'Asie au ministère des affaires étrangères et le consul général japonais à Nankin conférèrent au sujet du meurtre de deux Japonais le 24 août et d'un Japonais le 3 septembre, à Pakhoï.

Selon l'Agence Domei, cette conversation permettrait d'entrevoir un règlement prochain de ces incidents.

Le Duc d'Aoste à Berlin

Berlin, 14. — S. A. R. le duc d'Aoste a déposé une couronne au monument aux morts à Berlin, et a pris part à une partie de chasse organisée par le président du conseil prussien, général Goering.

Une soirée de musique italienne à Munich

Munich, 14. — Une grande soirée de musique italienne a eu lieu à la Ludwigsbau. La salle était ornée aux couleurs italiennes et allemandes ; les autorités allemandes et le consul général d'Italie ont assisté à la fête.

La «Discovery» reprendra la mer

Londres, 15. — On apprend que la **Discovery**, le célèbre navire polaire de l'explorateur Amundsen, est en voie d'armement en vue d'une nouvelle grande campagne scientifique qui sera dirigée par le Prof. E. M. Walker.

Les dettes de guerre

Washington, 15 A. A. — Le gouvernement italien annonça au département d'Etat qu'il ne pourrait pas payer l'échéance du 15 décembre, 2.141.593 dollars à titre de dette de guerre.

Les «nazi» à Vienne

Vienne, 15 A. A. — Plus de 100 agitateurs national - socialistes furent arrêtés ces jours derniers à Vienne sous l'inculpation de violation de loi sur la protection d'Etat. On signale également l'arrestation de nombreux communistes, accusés de propagande séditieuse.

M. Antonescu à Paris

Bucarest, 15 A. A. — Le ministre des affaires étrangères est parti pour Paris où il arrivera mercredi matin.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'indépendance du « sancak »

M. Sadri Ertem écrit dans le "Kurun" :

«Pourquoi le «sancak» et Antakya doivent-ils être indépendants ?

A cela on peut répondre par beaucoup de considérations basées sur les traités, le droit, toutes d'ordre diplomatique. La thèse de l'indépendance du «sancak» est d'ailleurs si fortement étayée juridiquement et elle est si forte qu'il serait vain d'y revenir une fois de plus.

Mais à côté de ces thèses avancées au cours des derniers mois de 1936, il convient de rappeler aussi l'élan avec lequel depuis 1918 la population du «sancak» aspire à l'indépendance. A mon point de vue, ces dispositions dont elle a témoigné depuis et jusqu'à ce jour suffiraient à démontrer qu'elle est digne de l'indépendance, même si toutes les thèses juridiques et diplomatiques que l'on peut avancer, en l'occurrence, n'existaient pas.

Le «sancak» et la zone d'Antakya n'ont pas été placés en face de la cause arabe non par les destinées de l'histoire, mais seulement depuis 1918. Or, ils ont su défendre leur indépendance.

Il n'y a pas lieu d'exposer les phases de cette indépendance jusqu'en 1918. Cette zone qui, il y a cinq mille ans, envoyait au pays Sümer les planches des forêts d'Amanes et du Kizildag et des caravanes chargées de roses, de figues et de raisin, s'est heurtée après 1918 aux plus dures conditions de la vie. La Turquie, sur laquelle elle s'appuyait, avait déposé les armes. Elle était dépourvue de la force de défendre non seulement ces zones, mais même les parties les plus centrales de l'Anatolie. Le «sancak» était livré, pieds et poings liés, d'une part, aux Arabes, de l'autre, à l'agression armée des alliés. Il fut occupé à la faveur d'une basse ruse, écrasant toute bonne foi. La ville d'Antakya fut livrée par Ibrahim Hanane à l'administration arabe. Mais les champions turcs de l'indépendance de Belan prirent la ville sous les yeux de toute une armée française et de toute l'administration arabe. Le gouvernement arabe prit la fuite. En 1919, année pleine de tragédies, en des jours désespérés, l'armée d'occupation française s'installe de nouveau en ville. Mais en 1920, elle retrouve son indépendance. En 1921, la Turquie abandonne le «sancak» à condition qu'il jouira de l'autonomie. Mais les champions de l'indépendance continuent leur lutte désespérée. Pour se rendre compte de la façon violente dont elle s'est poursuivie durant les années 1921, 1922 et 1923, il n'est que de feuilleter les ouvrages écrits par les commandants français sur les combats livrés dans cette zone et sur la guerre de montagne, en particulier, qui s'y est déroulée.

Cette attitude de la part du «sancak» qui n'attendait aucun secours d'aucune partie du monde n'est autre chose que de l'héroïsme silencieux. Or, l'unique objectif des êtres qui soutenaient une lutte si dure était l'indépendance.

Cette cause de l'indépendance n'a pas été défendue seulement à la faveur des armes. Nous voyons qu'elle vient au premier plan de la vie civile. La volonté nationale, qui s'est manifestée à plusieurs reprises depuis 1918, a toujours été en parfaite identité de buts avec ceux qui menèrent la lutte armée. Nous l'avons vu lors des élections. Depuis 1918, la population du «sancak» a exprimé par un seul mot la cause pour laquelle il avait pris les armes : Indépendance !

Depuis 18 ans, tous les appels aux urnes, dans la vie civile, ont renforcé cet idéal : Indépendance !

Les élections de 1927 ont marqué un pas important du «sancak» vers l'indépendance. Les habitants du «sancak», qui ne recevaient aucune aide de droite ni de gauche, ont proclamé l'indépendance le 18 mars 1927.

Le «sancak» a démontré qu'il est attaché de toutes ses forces, sur le terrain politique comme sur le terrain militaire, à l'indépendance.

... Le peuple du «sancak» a prouvé, par son histoire proche ou lointaine, qu'il est digne de l'indépendance autant que le peuple de Paris. On ne doit pas nier ce fait. Et si on le nie, il ne sera pas difficile de le prouver à nouveau par les faits.»

* * *

M. Ismail Müstak Mayakon écrit sur le même sujet, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

«Nous ne sommes pas partisans de l'annexion à la Turquie des territoires d'Antakya - Iskenderun et de leur hinterland. Une telle pensée n'a pas traversé notre esprit non plus que nous n'avons laissé entendre un tel désir. Nous ne pourrons jamais accepter, toutefois, une modification quelconque dans la situation politique que nous avons fixée il y a quinze ans pour cette terre turque. Nous ne pouvons souffrir non seulement de débattre le rattachement d'Antakya et d'Iskenderun sous n'importe quelle forme ou nom, à l'Union syrienne, mais même d'entendre une telle proposition. Personne ne peut s'imaginer que notre président du conseil qui, deux jours avant, a exprimé clairement cette pensée à la Maison du Peuple d'Ankara, ait donné à la délégation turque des directives dans un autre sens.

La région Hatay est aux Turcs tout comme la région syrienne appartient aux Arabes. N'importe quelle prétention ou tentative en dehors de ceci, trouvera la République turque dressée dans toute sa force devant elle. Il n'existe nulle amitié que nous ne puissions sacrifier à cette fin. Les Turcs Hatay, qui sont de notre propre sang et qui ont notre propre histoire, doivent aller directement vers l'indépendance, une fois délivrés du mandat français qui ne leur a été d'ailleurs d'aucune utilité et a foulé aux pieds, au contraire, leur amour-propre national par une domination arabe. Le fait de considérer cette indépendance comme un excès de faveur et de les laisser sous la dépendance et l'esclavage d'une entité politique telle que le gouvernement syrien, lequel a besoin lui-même de l'aide d'autrui, constitue une des plus grandes cruautés qu'ait enregistrées l'histoire. Même si les Français ne trouvent aucun inconvénient à cela, nous autres Turcs avons décidé de mettre toute notre force dans l'autre plateau de la balance afin d'empêcher que soit réalisé un projet si faux si boiteux et si cruel.

Chaque individu de la nation turque, chaque atome du gouvernement turc et chaque membre de la Grande Assemblée Nationale de Turquie, le seul et les plus grands chefs à leur tête pensent ainsi ; car il s'agit d'une question ayant trait à l'indépendance du turquisme, et l'«indépendance» ne peut faire l'objet de marchandage.»

* * *

M. Nizamèddin Nazif Tepedelenli résume dans l'"Açik Soz" les articles, tous favorables à notre cause, parus dans la presse mondiale, au sujet des Turcs Hatay :

«Après le **Times** et la **Stampa**, voici un article en notre faveur d'un journaliste français, Jean Pierre Gérard, et, enfin, l'article de Jean Thouvenin, dans l'**Intransigeant.** En même temps qu'un ami de la Turquie, Thouvenin est un intellectuel français spécialisé dans l'étude des questions internationales et très sensible à tout ce qui touche à la politique internationale de son pays... Il n'hésite pas toutefois dans le plus parisien des journaux français et à la place la plus visible où il constate, tout comme l'avait prévu le Dr. Aras, que l'atmosphère internationale nous est favorable.»

Une nouvelle voie dans laquelle s'engage notre justice

M. Ahmet Emin Yalman analyse, dans le "Tan", les nouvelles conceptions qui prévalent dans l'organisation de notre justice :

«L'esprit de la nouvelle voie dans laquelle on s'engage consiste à adopter comme enterium non plus l'opinion personnelle, mais les données concrètes des statistiques.

La première application de ce principe consistera à régler l'avancement des juges d'après le travail qu'ils auront accompli. La valeur de l'apport assuré en un an par un juge dans le mécanisme de la justice sera déterminée à la fois quantitativement, d'après le nombre des sentences rendues et quantitativement, suivant la proportion plus ou moins grande des sentences qui auront été confirmées par la Cour de Cassation.

Ces deux mesures se complètent l'une l'autre. Car si le juge, sous prétexte de produire beaucoup, néglige d'approfondir son enquête, le tribunal de cassation dénoncera les lacunes de ses sentences.

Est-ce suffisant, toutefois ; le jugement ainsi formulé est-il définitif et complet ? Certainement non.

Les chiffres des statistiques sont la résultante d'une série de hasards : ils peuvent être, pour une année déterminée, très en faveur d'un juge de valeur plutôt déficitaire et nettement défavorable à un juge excellent. Mais les années venant s'ajouter l'une à l'autre, les proportions erronées d'une année déterminée sont rectifiées. Un juge qui est réellement bon, même s'il est desservi un moment par les chiffres, finit toujours par affirmer ses qualités.

Tout en admettant les critiques formulées contre la méthode des jugements basés sur les statistiques, avouons qu'il n'en est aucune qui permette d'apprécier, avec une certitude de 100 pour cent, les services et les capacités. Et la voie adoptée par notre ministre de la Justice offre du moins ceci de bon, qu'elle ne permet plus d'attribuer les décisions qui interviennent à la bienveillance, aux recommandations ou à la partialité. Il arrive parfois que des gens qui ont le sens inné de la réclame et qui savent se mettre en valeur parviennent à inspirer une confiance supérieure à leur réelle valeur. Parfois aussi des personnes d'élite sont défavorisées par une timidité et une réserve extrêmes.

Dans la voie de la lutte contre la criminalité, le ministère de la justice compte aussi user des enseignements des statistiques. Les crimes et délits seront classés d'après les régions, leurs causes, l'âge de leurs auteurs. Cette analyse permettra d'établir que dans telle région du pays, il y a eu plus de crimes pour telle cause déterminée. Et cela permettra de suggérer en conséquence à la Grande Assemblée les réformes devant être apportées à nos lois.»

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le nouveau règlement des prisons

La commission chargée d'examiner le nouveau règlement sur les prisons élaboré par la direction générale des prisons a continué ses travaux jusqu'à la veille du Bayram. En vertu de ce règlement, les établissements pénitentiers comporteront des clubs de sports, des fanfares et orchestres dont tous les membres seront des détenus. Toutefois, certains membres de la commission s'opposent à de pareilles innovations dans nos prisons. Il paraît qu'à ce propos, les séances de la commission ont été passablement animées, par suite du choc des thèses en présence.

Le bureau du travail

L'inspecteur en chef, M. Halûk, est attendu aujourd'hui d'Ankara en notre ville. Les autres préposés du bureau du Travail arriveront en même temps. Le bureau entrera en activité après le Bayram. Il fonctionnera au IVème Vakif Han.

LA MUNICIPALITE

Pour la propreté de l'eau «Hamidiye»

L'eau dite «Hamidiye» est celle que l'on consomme le plus en notre ville. Il avait donc été jugé opportun de prendre des mesures spéciales en vue d'empêcher qu'elle soit mélangée à d'autres eaux. A cet effet, un préposé se tient, auprès de chaque fontaine. Il appose un sceau en plomb aux bidons et surtout à leur couvercle.

Ceci est évidemment excellent.

Mais, ainsi que l'observe un confrère du soir, il y a d'autres choses dont il faut tenir compte — et surtout le facteur propreté. Les querelles sont fréquentes entre porteurs d'eau. Et au cours de leurs rixes, les bidons se renversent et roulent dans la poussière. Les préposés municipaux suivent en spectateurs ce spectacle. De même, ils n'interviennent guère quand les porteurs d'eau portent leurs bidons à la bouche et y boivent à grands traits. Ne pourrait-on pas veiller davantage à l'hygiène publique ?

M. Proust ira à Ankara

Le troisième jour du Bayram, l'urbaniste, M. Proust, partira pour Ankara, où il soumettra au ministère des Travaux Publics les résultats de ses recherches sur le plan futur d'Istanbul.

LES ASSOCIATIONS

La fête de ce soir pour la Protection de l'Enfance

La Société pour la Protection de l'Enfance de Beyoglu s'emploie avec une grande ardeur et un zèle méritoire à assurer des vivres et des vêtements aux petits indigents. En vue de recueillir des nouvelles ressources, elle donne ce soir, au Théâtre Français, une grande représentation de bienfaisance. Il y aura une partie théâtrale avec tableaux vivants et une partie musicale à laquelle participeront les artistes les plus appréciés de notre ville.

Le thé du «Croissant Vert»

Demain, second jour du Bayram, les jeunes membres de l'association contre les boissons alcooliques donneront un thé, dans les salons de l'hôtel Tokatliyan, en faveur des amis de leur oeuvre.

Arrivée

M. Resid Saffet Atabinen, président du Touring et Automobile Club de Turquie, qui était absent depuis quelque temps à Budapest et Athènes, est retourné hier en notre ville par le **Providence.**

Leçons de turc et de mode

Le Halkevi de Şisli communique :

Les leçons de coupe et de mode, de production de fleurs artificielles et de turc commenceront le vendredi, 18 courant. Pour inscription ou pour toute demande de renseignements, s'adresser au Halkevi de Sisli, Nisantas, Rumeli Caddesi.

Halkevi de Beyoğlu

Tous les jeudi, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant, Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux. Ceux qui le désirent sont priés de se présenter à notre « Halkevi », aux jours et aux heures indiqués.

L'ENSEIGNEMENT

Le nouveau règlement des écoles minoritaires

Le règlement élaboré par le ministère de l'Instruction Publique au sujet des écoles arméniennes est entré hier en vigueur. La durée des classes a été ramenée de 40 à 34 heures par semaine. Le nouveau règlement comporte des clauses destinées à assurer l'avenir du corps enseignant de cet établissement.

LES MUSEES

Le musée d'Izmir s'enrichit

Des diverses zones de fouilles archéologiques de la zone de l'Egée, on a envoyé à Izmir 2.038 pièces et statues diverses. Le directeur des musées d'Izmir, M. Sâlahaddin Kantar, les a examinées une à une. Sur ce total, 1.216 pièces proviennent des ruines de Priene et 822 de celles de Milet. Au point de vue de l'époque à laquelle elles appartiennent, ces pièces sont comprises entre le VIème siècle av. J.-C. et le Vème siècle ap. J.-C. ; elles appartiennent aux époques archaïque, hellénique, gréco-romaine et byzantine. Parmi ces pièces sont les 24 grands reliefs du célèbre théâtre de Milet figurant du gibier et des scènes de chasse.

MONDANITES

Mariage

Dimanche dernier a été célébré à l'église patriarcale du Phanar, au milieu d'un cercle étroit de parents et d'amis, le mariage de la toute charmante Mlle Angèle Dendrinot, avec M. Alexandre Anghélidès. Toutes nos félicitations aux deux familles qu'unira désormais ce tendre lien et tous nos voeux de bonheur au jeune et sympathique couple.

Les fascistes néerlandais

Amsterdam, 14. — Devant une assemblée de plus de 10.000 participants, le chef des nationaux-socialistes, M. Mussert, célébra le 5ème anniversaire de la fondation du parti. Il exalta les conquêtes passées et exposa le programme d'avenir du parti.

Quelques récentes photos de Mme Simpson qui a tant défrayé depuis quelque temps la chronique internationale

Le récital du pianiste Sommer

dédié aux œuvres de Chopin

C'est au milieu d'un silence impressionnant, un de ces silences qu'aimait Frédéric Chopin lorsqu'il jouait en public, parce que, par le trouchement du clavier, il pouvait exhaller sa belle âme saturée des mélodies élégiaques et divines qui continuent, après tant de lustres, à charmer l'humanité, que le pianiste Léonard Sommer a donné, avant - hier, à l'Union Française — devant un select et très nombreux auditoire — son récital de piano dédié aux oeuvres de Chopin.

Par une de ces délicates et judicieuses attentions dont M. Sommer est coutumier, il a tenu à ce qu'un témoin officiel, compatriote du divin maître fut présent à cette mémorable audition.

Et il a placé son récital sous le haut patronage du très distingué consul général de Pologne.

* * *

Nous avons donc passé deux heures inoubliables à entendre M. Sommer, interpréter les oeuvres de Chopin.

Chopin !

A l'énoncé seul de ce nom magique entre tous, toute âme sensible, tout homme digne de ce nom, ayant tant soit peu, du sentiment et du goût, ne peut ne pas être touché, Chopin, l'auteur des célèbres **Nocturnes, Préludes, Valses** et **Polonaise** est digne d'être admiré.

Le piano fut le seul confident de ce maître hors de pair. Loin d'ambitionner le fracas de l'orchestre, il a résisté, toute sa vie, aux tentations de répartir, entre une centaine de pupitres chaque brin de mélodie. Il nous a enseigné, ainsi, qu'on peut concentrer les plus grands chefs-d'oeuvre dans le moindre espace.

De sa fantaisie s'est épanouie toute une féerie de songes voluptueux, d'élégances aristocratiques, de rêves nostalgiques, de pleurs hautains et contenus.

A les entendre mettre en valeur par l'étonnant pianiste Sommer je me rendais compte de plus en plus que ces oeuvres n'ont pu être écrites que par un génie comme l'était Chopin.

J'étais ravi par l'inspiration du maître, d'une sincérité et d'une légèreté uniques. Ses oeuvres sont de géniales improvisations où l'on sent les plaintes, les regrets imprécis, les langueurs, dont sont imprégnés la poésie et le folklore polonais.

Rêveur délicat, d'une élégance raffinée, j'eus l'occasion de constater, avant-hier, combien Chopin se complaisait dans les contours flottants et indécis, surchargés de regrets changeants et voluptueux.

Aussi, la tâche de l'interprète devient-elle délicate lorsque, autour d'une ligne mélodique, des plus pures, il doit rendre les traits, les arabesques et tout le lacis ornemental dont sont saturés ces morceaux. Sommer a su, grâce à son jeu prestigieux, vaincre toutes ces embûches semées comme à dessein sur son chemin. A travers toute cette dentelle, transparente, il su nous faire percevoir, en toute occasion, l'idée principale. Et ce n'est point là un mince mérite.

Aussi, les « Nocturnes », les Valses », les « Préludes » et les « Polonaises », qui émaillaient son récital et qui dépeignaient la vie interne de Chopin nous furent-ils rendus à souhait par Sommer, grâce à sa subtile compréhension des idées du maître qu'il interprètait.

C'est toute l'âme impressionnable de Chopin qui passe dans ces pages musicales. Celle-ci se livrait du reste avec une facilité et une spontanéité inouïes dans ses oeuvres, reflets de sa vie mondaine, de ses visites dans les salons où il aimait passionnément — autre George Sand — trois femmes dans la même soirée de fête et s'en allait, tout seul, ne songeant à aucune d'elles.

* * *

Lorsque j'étudiais l'harmonie, mon professeur, un puriste, tout en admirant et en exaltant le génie de Chopin, trouvait que dans certaines de ses oeuvres, trop vite improvisées, il s'était glissé quelques erreurs de style, de forme et même d'harmonie.

Oui, me permettais-je de lui répondre: mais celui qui entend, cette musique est tellement remué par sa sublimité qu'il pardonne bien volontiers quelques lacunes — si on peut les appeler ainsi — visibles seulement si on les analyse à la table.

Evitons l'écueil du professeur de Chopin, le brave Elsner qui, — ainsi que nous l'avons vu au commencement du film sur « Chopin », projeté ici l'année dernière — était choqué, scandalisé même, par un « do » dièze que son disciple, à son époque, introduisait, en novateur, dans une oeuvre, altérant ainsi, à dessein, un « do » qui eut pu rester naturel.

Pour interpréter comme il convient les oeuvres d'un auteur aussi génial, aussi tendre et aussi élégiaque que l'était Chopin, il faut que le virtuose ait avant tout du sentiment... allié, certes, à une technique impeccable et... ailée.

Il ne faut pas que la présence de l'artiste devant le piano rappelle au spectateur qui l'écoute, qu'il existe de par le monde, en certains océans, des montagnes de glace dénommées : «icebergs ». J'ai, hélas, eu l'occasion d'entendre parfois dans les concerts des exécutants de beaucoup de talent qui étaient, dans leurs jeu, plus froids que des... frigidaires !

* * *

M. Sommer a joué en maître les oeuvres d'un maître. Il n'est, certes pas donné au premier pianiste venu de se faire entendre dans un « récital Chopin » et d'intéresser du commencement à la fin.

M. Sommer n'est pas seulement un égreneur de notes, un de ces virtuoses brillants ne visant qu'à produire de l'effet, à étonner par sa technique.

A ses qualités d'agilité il joint celles du coeur. Il a du sentiment. Ah ! le sentiment !... Il faut en posséder une certaine dose pour interpréter brillamment du Chopin.

M. Sommer nous a prouvé surabondamment qu'il n'est pas seulement un virtuose, mais aussi un artiste, un musicien.

Son âme a vibré, avant-hier, à l'unisson de celle du maître qu'il interprétait. Son visage se transfigurait parfois et un bon psychologue habitué à lire sur le front des gens eut aisément déchiffré ce qui se passait dans le for intérieur de l'interprète.

Le jeu élégant de M. Sommer a fait florès dès le début du récital, dans le « Nocturne » et la « Mazurka » en «cis moll », légers et gracieux, d'un brillant et d'une netteté remarquables ; dans les « 4 études » si souvent rabâchées. (**F. dur, F. moll, F. moll, C. dur**) et qui, sans les doigts, conduits par le coeur, de Sommer, tirant un son abondant et clair de son Pleyel, devenaient méconnaissables.

La « Ballade » en « F. moll » fut encore pour lui l'occasion d'exprimer du sentiment, sans la volubilité des parages rapides, toujours nets, précis, mais si nostalgiques..

Et le « Prélude » en « Cis moll », si tendre, si beau, si sentimental ? Et l'interprétation de la « Sonate » en « B moll » ?

Il me faudrait des colonnes dont, hélas ! je ne dispose pas, si je voulais me laisser aller ici au simple jeu des comparaisons sur la façon dont j'ai entendu interpréter tant ici qu'en Europe, cette sonate.

Le « doppio movimento », si enchevêtré, écueil de bien des virtuoses, qui embrouillent un tantinet les parties.... avec quelle limpidité M. Sommer ne l'a-t-il pas, en échange, rendu ?

Le mérite de cet artiste fut de se conformer toujours aux exigences des textes. Il ne bronche pas parfois quand c'est nécessaire.

Et malgré l'âme qu'il y met, il sait **quand il le faut,** garder dans son jeu toute une allure mathématique.

La perceptibilité de toutes les **parties** mélodiques fut parfaite. Ce qui, je crois, n'est pas peu dire.

De même le Scherzo fut rendu avec une volubilité étonnante. Mais là où je m'arrêterai un peu ce sera sur la « Marche funèbre ».

Sommer l'a jouée magistralement. Il pouvait être, à ce moment-là, fier de lui-même. Par endroits, on eût dit entendre tout un orchestre. Le piano devenait un instrument polyphonique sous ses doigts magiques. C'est à un grand épisode de la vie de Chopin qu'on doit ces pages émouvantes.

(Voir la suite en 4ème page)

Les femmes se « masculinisent »

Le correspondant à Izmir de l' " Aksam " vient de lui envoyer une nouvelle assez sensationnelle, pour que notre confrère ait jugé bon de la publier en première page.

Il s'agit de certains cas d'une maladie fort rare — heureusement pour nos gracieuses compagnes ! — qui atteint les femmes, et leur fait perdre, en quelques jours, ce que le Créateur leur a donné de meilleur : la grâce féminine.

Les malheureuses atteintes de ce mal voient leur menton se couvrir de barbe, et une moustache très martiale leur donne cet air fameux de la "femme-caporal,.

Comme si ressembler à l'homme n'était pas un assez grand malheur, la nature leur ajoute une autre calamité : leur ventre s'enfle et devient bedonnant. Mais cette maladie — qui a le sens du ridicule et de l'antithèse — n'influe en rien sur les jambes qui, de ce fait, gardent toute leur finesse.

Le correspondant de l' " Aksam „ ne nous dit pas si la maladie a encore d'autres conséquences, mais, pour notre part, nous jugeons que cela est suffisant.

Une conférencière de notre ville nous a accusés nous hommes, de nous féminiser. Voilà que ses soeurs se chargent de la démentir, et de lui prouver que l'homme est un animal par trop excellent pour qu'il veuille perdre ses attributs !

Il semble plutôt que par une habile propagande, il amène à lui le sexe faible et que le monde futur sera peuplé non point d'hommes faiblards, et efféminés, mais de grosses bonnes femmes moustachues ! !

Plaignons donc nos petits enfants qui, pour se distinguer de leurs épouses, devront être imberbes et suivre des régimes pour conserver leur ligne.

On nous a toujours dépeint les temps futurs comme une époque effrayante, où la pilule remplacera le gigot de mouton et où les hommes seront appelés par des numéros et catalogués dans un fichier monstre. Chacun conviendra que ces temps seront encore bien amères, si les hommes réussissent à sauver leurs moustaches et leurs barbes de la concurrence féminine !

Raoul Hollosy

CONTE DU BEYOGLU

Le roman d'un homme laid

Par J.-H. ROSNY.

M. Ludovic Paquerange vivait dans un agréable appartement ,en face du parc Monceau. Parce qu'il jouissait d'un corps sain et solide, il était physiquement heureux, mais non moralement Sa laideur s'y opposait. Il s'était gardé du mariage comme de la peste. Toute femme aurait cru lui faire un sacrifice, ce qu'il aurait détesté, et aurait vraisemblablement cherché des compensetions.

Les plaisirs de la table, le théâtre, les livres, les voyages mêlaient de l'agrément à la mélancolie de Ludovic sans la dissiper. Il avait 45 ans quand sa femme de chambre le quitta pour se marier.

C'était une perle. Il avait déjà décliné les services de cinq ou six dames et demoiselles quans se présentl Anne - Rose, si jolie et si fraîche qu'il se risqua à l'engager. Il pouvait craindre qu'elle ne fût plus coquette que laborieuse. Il n'en fut rien ; elle valait presque la perle. Et, de plus, elle se révélait instrutie, bien élevée, discrète et intelligente, issue d'ailleurs d'une famille ruinée.

Ludovic n'avait aucune vue malhonnête.

L'idée d'imposer sa laideur à cette ravissante créature lui eût paru répugnante. Il lui suffisait de la voir, de l'admirer, de vivre dans son atmosphère de fleur humaine.

En somme, la présence d'Anne-Rose donnait une saveur esthétique à ses plaisirs.

... ...

Il y avait un an que cela durait lorsque survint un cousin d'Anne-Rose, un beau lieutenant doré sur tranche qui avait fait la guerre dans le Rif. Ludovic discuta d'autant moins le charme de ce garçon qu'il se montrait simple, discret et aucunement vantard.

Le beau garçon revint assez souvent, sortit deux ou trois fois avec Anne-Ross et repartit pour l'Afrique où il périt dans une embuscade. La jeune fille ne cacha pas son chagrin. Ludovic la traita avec un surcroît de douceur.

Quelques mois passèrent. Anne-Rose pâlissait ; elle avait de fréquents accès de lassitude : le démon de l'espèce avait fait des siennes.

Un matin, tandis qu'elle servait le café, elle se mit à dire :

— Je demande pardon à Monsieur... Nous étions fiancés, mais je n'osais rien dire. Je n'ai plus le droit de rester ici...

Un peu de rose se mêla à sa pâleur. Avec ses grands yeux douloureux, sa petite bouche en fleur, elle émouvait profondément Ludovic.

Il était plein de pitié tendre et l'idée de ne plus la revoir lui fut insupportable. Après un moment de réflexion, il dit :

— Ma chère enfant, nous sommes au mois de mai. L'été n'est pas bien loin. Je vous trouverai un asile et quand tout sera arrangé, si vous le voulez bien, vous reviendrez ici.

— Monsieur est trop bon ! Je n'ai pas mérité cela.

— Vous pouvez avoir confiance en moi, ma petite, comme si j'étais votre père

... ...

Ludovic s'éprit de l'enfant d'Anne-Rose, qu'il plaça dans la pouponnière de Mme Auterone, où il allait voir régulièrement.

C'était un petit bonhomme sain, robuste et d'humeur heureuse : il ressemblait à Anne-Rose, ce qui le rendait plus cher au vieux garçon qui se découvrait une âme paternelle.

Il restait parfois plus d'une heure à la pouponnière et plus le temps passait, plus il avait envie de prendre l'enfant chez lui.

Jamais il n'avait été plus enclin au bonheur. Il songeait au petit en s'éveillant le matin et quand le soleil dorait les feuillages du parc Monceau, il se laissait aller à des rêves qui l'étonnaient lui-même et dont parfois il se moquait un peu. Mais sa tendresse ne cessait de croître.

— Après tout, grommelait-il, il n'y a de raisonnable que ce qui nous fait plaisir, surtout quand on est déjà sur la route du retour.

Le petit Georges atteignait sa troisième année et Ludovic fut pris de la crainte que, pour une cause ou une autre, on ne le lui enlevât.

L'idée de perdre l'enfant lui devint intolérable.

Après avoir résisté pendant quelques mois, il dit au matin à Anne-Rose :

— Il est temps que nous songions à l'avenir du petit. Il faut que sa situation soit tout à fait régulière. Vous serait-il désagréable de devenir ma femme ?

Anne-Rose sursauta.

Quoiqu'elle connût la prédilection de son maître pour l'enfant, elle ne s'attendait point à une telle proposition.

Ludovic vit son trouble et l'interpréta comme une hésitation peut-être même un refus.

— Vous pouvez être sûre que je n'ai aucune idée derrière la tête ! Vous garderez votre entière liberté vis à vis de moi et, plus tard, nous pourrons même divorcer si nous nous arrangeons de manière à ce que je vois Georges aussi souvent que je le désirerai.

Elle écoutait stupéfaite et attendrie. Elle demeura là, toute tremblante, ne sachant comment exprimer sa gratitude, et si jolie que Ludovic avait le coeur chaviré.

Le mariage eut lieu quelque temps après et, pour laisser aux bavardages des voisins le temps de s'atténuer, Ludovic proposa un voyage .

Pendant la courte période des fiancailles, Anne-Rose s'était un peu familiarisée avec son maître. Parce qu'on s'habitue à tout, elle s'habituait à sa singulière situation. Elle savait depuis longtemps — comment eût-elle pu l'ignorer ! — le plaisir qu'il éprouvait à la voir auprès de lui, et le soir, à l'hôtel, dans le petit salon qu'il avait fait réserver et qui séparait les deux chambres, lorsqu'il dit :

— Je vous souhaite une bonne nuit, vous serez heureuse de vous reposer.

Elle leva vers lui ses beaux yeux, le regarda longuement et murmura :

— Je croyais que vous m'aimiez un peu !

Il avait pâli ; son coeur se mit à battre si fort qu'Anne-Rose pouvait l'entendre et il balbutia :

— Il n'y a que Georges que j'aime autant que vous !

Elle posa sa petite main sur le bras de Ludovic :

— Je suis pourtant votre femme ! fit-elle tout bas.

Ludovic connut que la douceur reçoit parfois sa récompense.

LECONS DE PIANO. — Enseignement classique. Méthode nouvelle et pratique pour commençants. S'adresser au journal sous A. D. M.

Banca Commerciale Italiana
Capital entierement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Itulliana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cuttryba, Porto Alegre, Rio Grande, Rectje (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cellao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

DANIELLE DARRIEUX
plus belle et charmante que jamais
ALBERT PREJEAN et LUCIEN BARROUX
vous feront passer 2 heures agréables. BIENTOT au Ciné
SUMER
dans la superbe comédie musicale
Quelle drôle de Gosse
Ce sera la gaîté...
Ce sera la semaine du RIRE

Vie Economique et Financière

Réduire le prix de revient c'est produire beaucoup

L' « Aksamci » publie les remarquables observation que voici :

Au fur et à mesure que se développe notre industriallisation, nous fabriquons nous-mêmes une grande partie des choses que nous importions autrefois de l'étranger ; d'autre part, il est des articles d'importation qui entrent en plus grande quantité dans le pays. Il n'y a, en cela, rien de surprenant : car la Turquie est un pays en voie d'édification continue. Chaque année, nous construisons des kilomètres de routes, de chaussées ; nous créons des fabriques, grandes ou petites. L'activité du bâtiment s'intensifie dans les villes et les villages, soit qu'il s'agisse de constructions privées ou de constructions de l'Etat.

Tout en produisant certains articles qui nous sont utiles, nous constatons que la Turquie, dans son développement constant, a besoin d'autres articles, que nous ne produisons pas et qu'il faut importer.

Nous ne sommes plus aux époques où l'on se désespérait de cette constatation : «nos importations augmentent ! ». Au contraire, nous nous en réjouissons.

Mais nous n'achetons rien contre monnaie sonante, contre de l'or. Ou du moins, nous achetons fort peu de chose ainsi. Nous couvrons à peu près 90 % de nos importations par nos exportations : marchandises contre marchandises. Nous sommes à l'ère du troc. Les accords de clearing ont pris une tournure si curieuse que, dans le cas où nos importations diminueraient, nos exportations baisseraient aussi immédiatement, personne n'étant disposé à acheter chez nous au comptant, contre monnaie sonnante et trébuchante.

Pour que le paysan producteur puis-se vendre beaucoup, il faut que le citadin consommateur utilise beaucoup de marchandises étrangères. Il faut que beaucoup d'articles étrangers rentrent dans le pays, pour que les pays qui nous les vendent acquèrent nos marchandises.

Ce contraste qui, jadis, mettait sens dessus dessous les lois de l'économie est aujourd'hui en notre faveur.

Car notre pays produit des articles qui trouvent acheteurs dans le monde entier. Nous devons seulement profiter de cette situation qui ne nous semble pas devoir durer longtemps. Le paysan turc peut s'enrichir. A deux conditions : accroître sa production, améliorer la qualité de nos articles d'exportation.

Ce n'est qu'en accroissant leurs importations dans la mesure de l'augmentation de leurs exportations que les divers pays augmenteront leur niveau d'existence.

Le paysan producteur bénéficie de cette élévation du niveau de la vie. Mais pour cela il faut réduire l'écart qui commence à se manifester entre la vie de notre production agricole et notre vie industrielle : le paysan producteur n'achète que les produits de nos fabriques nationalles.

En vendant à 5 piastres le produit qu'il vendait jadis à 10 piastres, le paysan ne doit pas payer 10 ptrs. l'étoffe ou les chaussures qu'il payait jadis 5 ptrs.

Autrement, il n'y a pas de chance que l'industrie dont le citadin supporterait seul le poids puisse se développer.

Développer les possibilités d'achat du paysan et de l'ouvrier, vendre les produits de l'industrie nationale à très bon marché, assurer ainsi au paysan la possibilité de bien manger, de bien s'habiller, de bien vivre...

Bref, réduire le prix de revient !

Ce résultat pourra être atteint rapidement à condition de ne pas affecter des dépenses excessives aux membres des conseils d'administration, aux directeurs et autres.

C'est d'ailleurs là la voie suivie par le gouvernement.

L'expérience faite en son temps pour le sucre, a été une bonne leçon à cet égard.

Le principe de la réduction du coût de la vie posé par M. Ismet Inönü, est ainsi un programme à longue vue.

ETRANGER

La dette publique des E. U.

Washington, 14. — D'après un rapport de la trésorerie fédérale, il résulte que la dette publique des Etats-Unis augmenta ces trois dernières années de 10 milliards 698 millions. Le total de la dette atteint présentement 34 milliards 232 millions 200 mille dollars.

Les fibres textiles en Italie et leur développement

Forli, 14. — Le secrétaire du parti, accompagné par les ministres de l'agriculture et des corporations, a visité le siège de l'Exposition des fibres textiles nationales et de l'empire. Puis, le secrétaire du parti a présidé à la lecture du rapport final du congrès. Il y est constaté que, dans le secteur agricole, la production de fibres textiles animales et végétales est en plein développement et peut être encore augmentée. On a constaté, en outre, que le progrès scientifique, industriel et du travail des fibres est dû uniquement au système corporatif. Le secrétaire du parti a pris la parole et a fait des voeux pour la production de tissus entièrement nouveaux, ayant leurs caractéristiques propres et représentant une création de l'industrie italienne.

Le dernier « Roi des Montagnes »

Comment j'ai tué Çakirçali

Souvenirs de l'ex-Vali M. Haydar

Dans la poursuite des brigands, aucun autre que le commandant ne doit être au courant des secrets.

Quelques recommandations

Sinon, les conséquences en sont fort graves, comme vous le voyez.

Les habitants de la région en général sont braves comme des lions et doux comme des moutons. Ceux d'Aydin n'ont jamais agi contre la Constitution. Jamais ils n'ont été à l'encontre de l'autorité gouvernementale.

Non seulement ils paient les impôts, mais encore ils viennent en aide au gouvernement dans les souscriptions. Mais ils sont les victimes des bandits par suite de l'apathie des fonctionnaires. Ils sont désespérés. Il faut absolument penser à leurs peines et à leurs besoins.

Ils voudraient voir chez les fonctionnaires de l'amabilité, de la justice, de la compassion et jouir des avantages matériels de la Constitution.

Il faut que le commandant soit libre, ait pleins pouvoirs et soit à l'abri des indiscrétions des autorités locales. Or, Cakirçali a eu vent de l'expédition et a gagné la montagne. J'ai préféré démissionner que de voir ainsi porter atteinte à mon honneur de soldat.

Ajoutons que Cakirçali lui-même savait exploiter avec une ruse diabolique la simplicité des populations en se donnant des airs de brigand bienfaisant et de redresseur de torts. »

Un habile comédien

L'ancien vali d'Istanbul, M. Haydar, à qui devait être réservé l'honneur de mettre fin à la carrière du bandit, fournit de pittoresques détails au sujet des procédés auxquels avaient recours le brigand en vue de s'attirer la sympathie du pauvre monde.

«Un jour, qu'il venait de piller encore deux richards, il descendit dans un village, maria deux pauvres filles aux jeunes gens qu'elles aimaient et fit les frais de la noce.

Ce fut une grande noce, avec banquet et musique !

Toujours sous mon administration, Cakirçali arrêta une caravane de voyageurs sur la route de Camlibel. Ses hommes, armés jusqu'aux dents, encerclèrent les voyageurs terrorisés.

L'examen du butin commença. Il était important

Un sac y figurait, notamment, plein de 7.000 livres.

Bonne prise...

— « Haydi », donnez aussi votre argent dit Cakircali à deux jeunes gens qui y figuraient parmi la caravane...

— C'est que nous n'en avons pas... répondirent-ils.

— Pas d'argent ! Comment cela se peut-il ?

— Nous allons à Istanbul pour y faire notre éducation...

Cakirçali se tourna vers ses hommes

— Apportez-moi un couteau ! dit-il...

On imagine la terreur des deux jeunes gens.

On tendit un poignard au brigand.

— Que l'on me donne le sac aux 7000 livres, ordonna encore Cakirçali.

Il l'éventra d'un coup de sa lame et puisant dans le tas de métal jaune, il remit 100 livres à chacun des étudiants. Ce n'était là, évidemment, que pure politique, car, au demeurant, Cakirçali était un homme féroce ignorant la pitié.

Renonce à t'occuper de moi !

Et voici comment l'ancien vali d'Istanbul, M. Haydar, a narré à notre collègue, H. Feridun Es, la capture du terrible bandit :

— J'ai longtemps suivi Cakirçali Mehmed efe.

A l'époque où j'étais, tour à tour, kaymakam de Nazilli, Milas et Mammaris, le brigand semait le désarroi dans les territoires soumis à mon administration.

J'avais juré de m'emparer de lui, mort ou vif.

J'avais approfondi mon enquête au sujet de ce sinistre personnage et j'étais parvenu à cette constatation terrifiante: au cours de 14 ans d' « activité », savez-vous combien de personnes avaient péri de sa main ? Plus de 1.000 !...

Le bandit savait que je m' « intéressais » à lui.

Il m'avait envoyé maintes fois des avis conçus en ce sens :

« Renonce à t'occuper de moi... Cela ne te portera pas bonheur... »

Mes camarades craignaient beaucoup, eux aussi, le bandit.

Ils me disaient :

— Haydar, cet homme a fait 1030 victimes ; tu seras la 1.031ème...

Abattu !

Finalement, je parvins, un jour, à le serrer de près sur les pentes du mont Sarikiz ; nous avons ouvert le feu les premiers . Ce fut un combat furieux..

Dès les premières décharges, dix des nôtres jonchaient le sol. Et le moral des autres fut très affecté par ces pertes.

Le moral de mes hommes était si bas qu'ils se dispersèrent à la tombée de la nuit. Nous passâmes une nuit terrible sur les pentes du mont.

A tout moment, nous nous attendions à être contre-attaqués par les brigands.

A l'aube, nous grimpâmes vers le sommet pour nous orienter. Tout à coup, je vis devant moi un cadavre : c'était Cakirçali !...

A travers les ténèbres nous l'avions abattu sans nous en rendre compte.

Nous trouvâmes à côté du cadavre une élégante valise. Elle portait la mention : « Anadolu Bankasi ».

C'était la valise qui contenait les 2000 livres volées à la banque par Cakirçali!

Les compagnons du bandit parvinrent à s'enfuir. Ils se retranchèrent dans une maison du village de Gere, dans le kaza de Tire. Les gendarmes qui les assiégeaient durent, pour les réduire, asperger la maison de pétrole et y mettre le feu.

C'est ainsi que justice fut faite ! »

A partir de JEUDI SOIR
au SARAY
L'HOMME DU JOUR
avec :
ELVIRE POPESCO
Le film le plus PARISIEN et le plus GAI de la SAISON

MUNICIPALITE D'ISTANBUL
THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI
Ce soir à 20 h. 30
Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu
SECTION DRAMATIQUE
BUYUK HALA
(La grande tante)

C'est chez :
Bayan
283, Istiklal Caddesi
en face du Passage Hacopulo
que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

CILICIA partira Mercredi 16 Décembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

PRAGA partira Mercredi 16 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

QUIRINALE partira Jeudi 17 Décembre à 20 h. **des Quais de Galata** pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**.

ALBANO partira jeudi 17 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorosisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

BOLSENA partira Samedi 19 Décembre à 17 h. pour Salonique Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Lundi 21 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ABBAZIA partira Mercredi 23 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza et Odessa.

CELIO partira Jeudi 24 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGLIO partira Jeudi 24 Décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam Hambourg, ports du Rhin.	«Hermes» «Orestes» «Venus»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch du 22-25 Déc. ch. du 19-21 Déc.
Bourgaz, Varna, Constantza	«Orestes» «Venus»	" "	vers le 15 Déc. vers le 20 Déc.
Pirée, Marseille Valence, Liverpool.	"Toyooka Maru" "Dakar Maru" "Durban Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Déc. vers le 18 Janv. vers le 18 Fév.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Départs prochains pour
NAPLES, MARSEILLE, GENES, et CATANE :
S/S CAPO PINO le 24 Décembre
S/S CAPO ARMA le 8/1/1937

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA
S/S CAPO PINO le 16 Décembre
S/S CAPO ARMA le 29 Décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

ATID
Navigation Company Caiffa
Services Maritimes Roumains
Départs prochains pour
CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE
S/S BUCURESTI le 16 Décembre
M/S ATID le 22 Décembre
Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:
S/S OITUZ le 16 Décembre
M/S ALISA le 19 Décembre
S/S ARDEAL le 27 Décembre
M/S ATID le 30 Décembre
Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Said et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

LA VIE SPORTIVE

L'inauguration du stade d'Ankara

Ankara, Izmir et Istanbul aux prises

Aujourd'hui est inauguré à Ankara le nouveau stade. A cette occasion nous empruntons à la "Turquie Kamâliste" l'intéressant article suivant écrit par l'arch. ing. P. Vietti-Violi, qui a construit le nouveau stade :

De tout temps, l'amour pour le Sport, dans tous les pays du monde, a été cultivé et pratiqué par les hommes qui y ont trouvé à la fois une régénération physique et une santé morale, provenant de la loyauté, du courage et de l'effort dont les athlètes doivent faire preuve dans les compétitions sportives.

Pendant de longs siècles, après la chute de l'Empire romain et des grandes Epoques grecques, où le sport avait été en grand honneur, les compétitions sportives furent négligées ou pratiquées d'une manière totalement différentes des temps antiques.

Il y a environ 40 ans, le Baron Pierre de Coubertin réunissait autour de lui, dans une magnifique et généreuse initiative, 13 personnes enthousiastes de sport et ainsi naissait le Comité International Olympique (C. I. O.) et organisait tous les quatre ans les compétitions sportives internationales appelées Olympiades modernes, ouvertes à toutes les nations de la terre.

Cette valorisation du Sport, cette nouvelle croisade pour l'orientation des compétitions sportives, de force, d'agilité, dominées en tous points par un esprit chevaleresque, détachées de toute idée de lucre, ne pouvait certainement laisser insensibles l'esprit et l'initiative des hommes qui, dans la nouvelle Turquie, sur tous les plans de la Vie Nationale, ont apporté une transformation si profonde et si considérable.

Cette Révolution ne devait pas tarder à se faire sentir elle aussi dans le sport, qui de tout temps, en Turquie, avait joui d'une grande considération, spécialement la lutte qui était considérée comme le sport national par excellence.

La création de la nouvelle capitale, la naissance de cette ville ultra-moderne dans toutes ses organisations comme dans ses constructions, poussée comme par magie, au milieu d'espaces désertiques par la seule volonté d'un homme supérieur, d'un Chef : Atatürk, conduisit naturellement à la nécessité de la création d'organismes sportifs complets, qui répondent aux nécessités vitales de la jeune nation.

L'amour inné, profond, expérimenté, des Turcs pour tout ce qui touche au cheval, aux courses de chevaux, la nécessité de donner au peuple chaque année plus considérable de la nouvelle Ville, une saine distraction, de donner aux athlètes de plus en plus nombreux la possibilité de la pratique journalière du sport, et de son entraînement rationnel et continu, a conduit les autorités turques à envisager, à Ankara, la création d'une véritable ville sportive, munie de tous les perfectionnements de la technique la plus moderne, comprenant à la fois le sport hippique, le sport populaire, dans toutes ses manifestations, et le sport du tennis.

Dans ce but, en 1933, le gouvernement turc et le vilayet d'Ankara, personnifié dans la belle et noble figure de son vali, Bay Nevzat Tandoğan, invitait les meilleurs spécialistes européens à participer à un grand concours international pour la présentation d'un projet comprenant tous les aménagements sportifs nécessaires, étudiés selon la technique la plus moderne, munis de toutes les installations sportives nécessaires à la pratique, dans les meilleurs conditions possibles, des divers sports.

A ce programme grandiose et exceptionnel, venait encore s'ajouter la nécessité de la création d'une grande chaussée pour les parades militaires.

Le terrain destiné à ces installations sportives, d'une surface d'environ 120 hectares, se présentait dans des conditions très difficiles pour la formation des pistes de course en herbe de l'hippodrome et de celle des camps en herbe d'athlétisme et de foot-ball.

La présence de l'eau à très faible profondeur, souvent moins de 60 à 80 centimètres, a nécessité une étude de drainage rendue encore plus ardue et compliquée, par le peu de pente du terrain même.

Plus de 64 kilomètres de tuyaux de terre cuite poreuse furent posés dans le terrain, avec des collecteurs en ciment, pour l'abaissement du plan d'eau et l'assainissement du terrain.

L'aménagement de deux cours d'eau à régime torrentiel, un réseau d'égouts considérable à créer, venait rendre encore plus onéreuse et difficile l'oeuvre envisagée.

La nature elle-même du terrain, éminamment argileux, pauvre de constitution et privée d'éléments organiques, sans fumus, rendait la formation des prairies fort difficile.

Tous ces obstacles furent peu à peu surmontés et vaincus par l'énergie et la volonté des hommes.

L'eau de drainage, soigneusement recueillie dans des bassins peu profonds, trop crue et trop froide pour l'arrosage, est exposée au soleil, réchauffée, oxygénée, et alors envoyée au moyen de pompes, dans le réseau d'arrosage en pluie. Cette installation est d'une importance considérable à tous les points de vue et correspond aux nécessités les plus exigentes et les plus modernes, permettant un arrosage des pistes et camps de jeu, rationnel, fréquent et surtout uniforme.

L'arrosage des jardins, prévu pour l'année en cours, sera exécuté selon les moyens les plus modernes et les plus efficaces existants.

En 1934 et 1935, un premier lot de travaux était exécuté

Il comprenait :

Le drainage général, l'aménagement des deux cours d'eau, le Bendderesi et l'Incesu, la clôture générale du terrain, le terrassement général, la formation des pistes de galop en herbe, comprenant un anneau de 2.400 m. et une piste droite de 1.200, — piste d'entrainement en sable, — la chaussée pour les parades militaires, — l'installation d'arrosage en pluie, etc...

Les bâtiments suivants furent construits :

Les écuries pour 30 chevaux, à box fermés, munies de tous les perfectionnements modernes, les box de sellage, — la salle des balances, — avec tous les services pour les jockeys, le ring, la petite tribune pour les ventes, etc... — la tribune destinée à S. E. Atatürk, aux autorités, au corps diplomatique, au Jockey Club, avec tous les services inhérents, — une première tribune du pesage, pour environ 1.000 personnes assises, — la cabine du juge à l'arrivée, etc...

Ces installations furent complétées par les guichets de pari mutuel, les tableaux d'affichage, les installations électriques de signalisation, les starting gates (portes de départ sur les pistes), australiennes, à rubans et à commande électrique, en résumé, tout ce que la technique sportive hippique la plus moderne permettait de faire pour ses types spéciaux d'installations.

Pour le sport populaire, le premier lot de travaux comprenait la formation des installations sportives du stade lui-même, c'est-à-dire, le camp de foot-ball de 70x105 mètres, (mesure Olympique), la piste de course à pied de 400 ml., avec ligne droite de plus de 120 m. pour les courses de vitesse de 100 ml. et celles d'obstacles de 110 ml. en 6 couloirs, et toute l'athlétique légère, sauts en hauteur, en longueur, triples, à la perche, etc... et les lancers, marteau, poids, javelot, disque, etc...

Le projet du stade prévoit l'entourage complet des terrains de sport par des tribunes aptes à contenir plus de 25.000 spectateurs. Pour le premier lot de travaux, la grande tribune de 100 ml. de long fut d'abord construite. Elle peut contenir 3.000 personnes assises. Elle comprend une partie centrale réservée à S. E. Atatürk et aux autorités, avec une grande loge spéciale, avec salons postérieurs et services divers. Une partie est destinée aux athlètes, vestiaires, garde-robes, douches, pediluves, W. C., toilettes, etc..., l'infirmerie, passage souterrain pour l'accès aux camps de sport, et tous les services pour le public, restaurant, salle de thé, toilettes, garde-robes, habitation du gardien, etc... Tous les services, soit pour les athlètes, soit pour le public, seront chauffés et munis d'eau chaude et froide.

Ce premier groupe de travaux exécutés, les autorités turques décidèrent l'achèvement intégral du projet général, réalisable en diverses étapes.

Un second lot, dont l'exécution vient de commencer, devra être terminé en octobre prochain et comprend l'achèvement complet du stade, avec toutes ses tribunes, un camp d'entraînement pour l'athlétique légère, en tout semblable aux installations du stade lui-même, deux camps d'entraînement pour le foot-ball, munis de petites tribunes. Une installation complète de transmission sonore radiophonique des plus modernes sera, en outre, installée tant pour le stade que pour l'hippodrome.

Le deuxième lot, pour l'hippodrome comprend la construction d'une seconde tribune du pesage et celle de la tribune secondaire avec construction spéciale destinée aux services et aux paris mutuels, — la piste d'obstacles avec son installation d'arrosage en pluie, le parc pour les automobiles, la construction de divers bâtiments destinés aux dépôts, services des pistes, logements des ouvriers jardiniers, du personnel des pistes, le pavillon pour le chef jardinier, les serres, la pépinière, la formation de tous les jardins de l'hippodrome et du stade, les diverses plantations, arbres et fleurs, etc... ainsi que l'aménagement définitif des voies d'accès, la place de l'hippodrome, et la création d'un grand terrain contigu à l'hippodrome pour la préparation des parades militaires, programme, comme on peut en juger, d'une grandiose importance.

Les prochaines années verront la réalisation des autres constructions projetées, piscines couvertes, piscines à l'air libre, avec plages de sable et plages d'herbe pour les bains de soleil, bassins réservés aux plongeurs avec tremplins de 1 à 10 m. de hauteur, bassin pour les compétitions sportives de natation, de 25 m. par 50., avec tribunes pour le public, bassin pour les non-nageurs : palais des sports, avec tennis couvert, et athlétique lourde, boxe, lutte, escrime, soulèvement de poids, etc... Bâtiment pour les sociétés sportives d'Ankara et pour la fédération sportive turque ; vélodrome, avec piste en ciment, calculée pour des vitesses de plus de 100 klm. horaire, avec tribunes et tous les services nécessaires.

Les équipes de « Fener » et de l' « Ankaragücü » avant leur dernière rencontre dans la capitale.

Le stade d'Ankara sera inauguré aujourd'hui avec une solennité toute particulière.

Un grand tournoi de foot-ball a été mis sur pied à cette occasion. Ledit tournoi groupera les formations ci-après :

Ankaragücü, champion d'Ankara.
Altinordu, champion d'Izmir
Fener, champion de Turquie et d'Istanbul.
Galatasaray, ex-champion de Turquie.

Le premier jour, « Fener » se mesurera avec « Ankaragücü ».

Les deux dernières rencontres entre les deux teams avaient donné une double victoire des champions de Turquie par les scores de 3 buts à 1 et 1 à 0.

Cependant, toutes les deux fois, le champion de Turquie n'avait guère fourni un jeu supérieur. Sera-t-il plus heureux cette fois-ci, ou « Ankaragücü » arrivera-t-il, enfin, à s'assurer une victoire sur son redoutable adversaire ?

Au cours de la deuxième journée, « Galatasaray » se rencontrera avec le champion d'Izmir, « Altinordu ». Ce sera d'ailleurs la première rencontre entre les deux formations. Aussi, aucun pronostic ne peut-être fait. Si l'équipe d'Avni retrouve sa cadence de l'année passée, qui lui permit de battre « Fener », il se peut qu'elle arrive à bout du « onze » égéen. Si, cependant, son exhibition égale celle devant «Cecchie Karlin », nous prédisons une défaite certaine des « jaunes-rouges ».

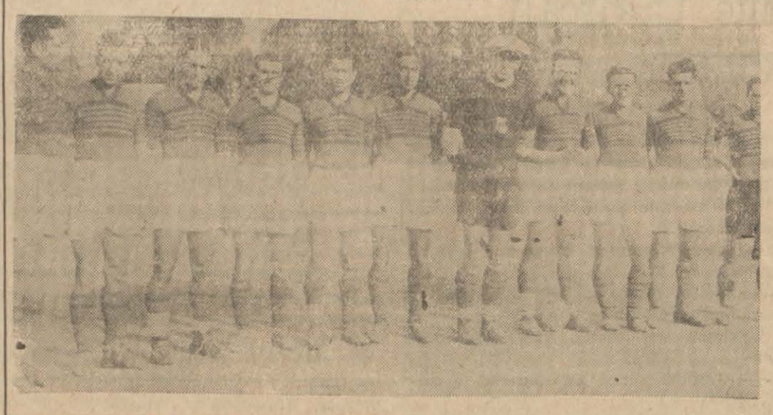
Au cours de ces deux journées, l'équipe professionnelle « Cecchie Karlin », que nous vîmes, la semaine passée à Istanbul, se produira une fois de plus.

Les capitaines de l' « Ankaragücü » et de l' « Altinordu »

La «Cecchie Karlin» à Ankara

Ankara, 14. — La « Cecchie Karlin » a joué son second match dans la capitale contre le champion ancyrien « Ankaragücü ».

Après une rencontre des plus animées et des plus intéressantes, les deux teams firent match nul, chacun ayant réussi un but.



L'équipe d' « Altinordu », championne d'Izmir.

Les grands matches de foot-ball

L'Italie bat la Tchécoslovaquie

Dimanche, à Gênes, l'équipe nationale d'Italie s'est mesurée avec la Tchécoslovaquie en un match comptant pour la coupe de l'Europe Centrale.

Les Italiens réussirent à marquer deux buts en première mi-temps, l'un à la vingtième minute du jeu et l'autre à la quarantième.

Le second point réussi par l'intérieur-gauche, Ferrari.

La mi-temps se termina sur le score de deux buts à zéro en faveur de l'équipe d'Italie.

La marque demeura inchangée pendant la seconde partie du jeu, malgré les efforts incessants des deux équipes.

Finalement, l'Italie battit la Tchécoslovaquie par deux buts à zéro, effaçant ainsi sa défaite de l'année dernière, à Prague, (2 à 1).

Actuellement, l'Italie occupe la première place au classement de la Coupe, sans avoir perdu aucune rencontre.

La France victorieuse de la Yougoslavie

L'équipe de France s'est mesurée, dimanche passé, avec la Yougoslavie.

Malgré le mauvais temps, la partie fut intéressante à suivre. Les Français signèrent un point à la 29ème minute du jeu par l'intermédiaire de leur ailier gauche, l'Alsacien Fritz Keller. Ce fut le seul et unique but de la partie.

Les meilleurs hommes chez les Français furent le gardien Desfossés et l'arrière Beaucourt.

Chez les Yougoslaves, l'avant-centre, Marianovitch se mit le plus en vedette et menaça constamment la défense française.

Le prochain match de l'équipe de France l'opposera à la nationale italienne, à Paris même.

Un beau match en perspective.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1961, obtenu en Turquie en date du 4 décembre 1936 et relatif à un «procédé pour la fabrication des carcasses d'avions et détails s'y afférents» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FOOT-BALL

«Gunech» prend la tête du classement général...

...mais «Fener» se rendait à Ankara

LES RESULTATS

Günes-Süleymaniye	3-1
Besiktas-Topkapi	5-0
Eyup-Hilâl	1-0
Beykoz-Vefa	0-0

La 7ème journée du championnat de foot-ball d'Istanbul n'a pu se dérouler suivant l'ordre préétabli. Aussi, le classement n'est-il pas tout à fait régulier.

Au stade Şeref, « Günes », toujours en bonne forme, eut raison de « Süleymaniyé » par 3 buts à 1. Cette victoire, fort difficilement obtenue face l'équipe de Rebiyi en tête du classement général avec un point d'avance sur «Fener», en retard d'un match, il est vrai. Ainsi que nous le disions récemment, « Günes » s'affirme de plus en plus comme le rival le plus direct et partant le plus redoutable des champions de Turquie.

Quant au rival des « Fenerli » de l'année dernière, « Besiktas », il a obtenu un excellent résultat en battant nettement Topkapi par 5 buts à 0. Malgré l'absence de Hüsnü et de Hakki, les ex-champions de Turquie imposèrent facilement leur jeu et dominèrent constamment Topkapi dont l'entraîneur est l'ancien capitaine de «Besiktas», M. Refik Osman.

Naturellement, « Besiktas » n'a pas abdiqué encore toute prétention. Mais le point perdu contre « I. S. K. » est un bien lourd handicap à surmonter.

Une équipe qui se reprend est, incontestablement, « Vefa ». Quoique ayant été tenue en échec par « Beykoz », elle occupe actuellement la seconde place.

Si l'on prend en considération que cette formation piétinait dans les derniers rangs au début de la présente saison, on concluera que pour un retour foudroyant, c'en est un.

Enfin, « Hilâl », la lanterne rouge, fut, une fois de plus, battu, mais péniblement, il est vrai. Son vainqueur, contrairement à « Vefa », après un début prometteur, semble quelque peu en position d'arrêt. Eest-ce déjà la fatigue ?

Comme nous le faisons remarquer plus haut, le classement n'est guère régulier. Il faut attendre que « Fener » et « Galatasara », de retour d'Ankara, complètent leurs rencontres, pour pouvoir se faire une idée nette sur la situation actuelle des équipes.

Off. Side

LE CLASSEMENT

	Matches disputés	Points
1. Günes	6	17
2. Fener	5	15
2. Besiktas	6	15
2. Vefa	7	15
5. Topkapi	7	14
5. Eyup	7	14
L. G. S.	5	13
7. Beykoz	7	13
9. Anadolu	6	10
10. I. S. K.	6	9
10. Süleymaniye	7	9
12. Hilâl	7	7

Toutes les conquêtes effectuées depuis des siècles dans le domaine de l'industrie horlogère

PRECISION,
SOLIDITÉ,
ELEGANCE,
PRIX

se trouvent résumées dans la

MOVADO

la vraie montre de marque

157 premiers prix d'observatoire

En vente chez tous les bons horlogers

Dépositaire :
RICCARDO LEVI
Sultan Hamam, Havuzlu Han No. 1 Ist.

Le récital du pianiste Sommer

(Suite de la 3ème page)

On sait que l'illustre maître était patriote à l'excès. La Pologne était sa vie. Du vivant de Chopin, la Pologne n'était pas libre !

De ce fait-là, Chopin souffrit toute sa vie. Aussi, on dirait que dans un fragment d'une de ses oeuvres les plus brillantes, la fameuse sonate « B moll », dont il est question ici, Chopin a mis toute son âme ardente de patriote dans la « Marche funèbre » incluse dans celle-ci.

Et en vérité, on n'aurait pu trouver d'autres accents pour exprimer avec le même navrement quels sentiments et quelles larmes devaient accompagner à son dernier repos celui qui avait compris d'une manière si sublime comment on pleurait les grandes pertes.

Car, comme nous le disons plus haut, du vivant de Chopin, la Pologne avait perdu son indépendance.

En effet tout ce que le cortège d'une nation en deuil, pleurant sa propre mère, aurait de solennel et de déchirant, se retrouve dans le glas funèbre qui semble ici l'escorter.

A la « Marche funèbre » fit suite le « Presto » final, prestigieusement rendu et avec lequel prit fin la première partie du programme.

Applaudi frénétiquement par un public enthousiasmé et ravi, M. Sommer dut s'avancer plusieurs fois jusqu'à la rampe pour saluer et remercier.

Visiblement content de lui et comprenant en grand artiste qu'il est, que son auditoire vibrait avec lui dans la compréhension de l'interprétation qu'il donnait aux oeuvres de Chopin. Sommer (q'entretemps une foule d'admirateurs et de gentes admiratrices étaient allés féliciter dans sa loge), se surpassa vraiment dans la seconde partie du programme. On peut dire, que **Sommer** atteignit alors le **Sommet** de son art. Il y fut sublime ; il y fut parfait.

Quelle débauche de mots scintillants dans cette « Fantaisie » en « F moll », ainsi que dans les « 4 Etudes » en « gesdur », « as-dur », « a moll ». Cette dernière surtout — qui relate la Révolution polonaise, oeuvre patriotique s'il en fut. — Sommer l'a rendue avec une verve étincelante.

Quelle élégance déployée dans les brillants, subtiles et spirituelles « 3 écossaises ». C'est à un vrai feu d'artifice musical que le virtuose nous fit assister.

La « Valse » **as-dur** fut rendue par M. Sommer en pianiste consommé. Il en fut de même de la splendide « Mazurka » en « gis-moll » évoquant les danses des campagnes polonaises, enjouées, mélancoliques.

Dans l'exécution de la fameuse « Polonaise » en «as-dur » qui clôturait le programme, M. Sommer s'est vraiment surpassé. Se conformant à l'interprétation qu'eut approuvée Chopin, le pianiste-virtuose commença le fameux passage en octaves « pianissimo » et le mena jusqu'à la fin avec une progression dynamique éclatante.

A un certain moment, tant était puissant le jeu de l'interprète qu'on croyait avoir devant soi non un simple pianiste, mais un chef d'orchestre conduisant tout un orchestre.

Quelle force de poignet et quelle vigueur ! J'ai entendu dire que M. Sommer avait parachevé ses hautes études pianistiques à l'Institut Busoni.

Eh bien ! je le crois sans peine. Ne disait-on pas de Busoni que son jeu, dans les «fortissimi» évoquait celui de tout un orchestre. On peut, sans crainte d'être démenti, en dire de même de Sommer. Et c'est là, croyons-nous le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce grand pianiste, de cet éminent musicien, auquel le public a fait, à la fin une ovation. — **RAC.**

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1963, obtenu en Turquie en date du 29 janvier 1935 et relatif à «un réservoir pour garder des liquides et spécialement des hydrocarbures», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.